

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Raphaël CARNAT

Chronique du collège. Sociétés

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1947, tome 45, p. 153-155

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# CHRONIQUE DU COLLEGE

A MONSIEUR LÉRUDIT

Je chante les combats et le chaos fébrile  
Qui suivit le retour en cet auguste asile  
De Monseigneur Haller vers ses enfants chéris ;  
Il ramena la paix sur cent-vingt jours Fleurys.  
Aide-moi, chère Muse, à tenir la gageure,  
Car en vain, je m'efforce et cherche la figure  
Qui saura dessiner, en un art souple et chic,  
Les méfaits de Métral, de Miège ou Symphonic.  
Je décrirai d'abord l'hallucinante ivresse  
Qu'inspire le printemps par sa chaude caresse :  
Cet effluve qui pousse à des zèles rétifs  
Les élans printaniers des élèves chétifs ;  
Puis, détournant mes yeux de ce monde terrible,  
Je décrirai la paix, ce présent indicible  
Dont jouit le collège en ce doux mois de mai.

Le troisième trimestre à peine commencé  
Nous disposait, joyeux, à toutes les licences.  
Syntaxe comme un fruit, fondit en jouissances.  
Elle qui, jusqu'alors, parcourait les bosquets  
Et rentrait le mardi, couverte de muguets,  
Elle entreprit un jour de goûter à la treille :  
Elle gonfla de vin sa baudruche vermeille ;  
Tout un après-midi, se tenant bien au frais,  
Elle but et vida caves et cabarets ;  
Et le soir, mollement étendus sur leur crèche,  
Ces éphèbes râlaient ou s'abreuvaient d'eau fraîche  
Dieux ! que nul ne me fasse une injuste rigueur !  
Je confie au papier le fruit de mon labeur.  
Ainsi, dès qu'une fois ma verve se réveille,  
Comme on voit au printemps la diligente abeille  
Qui du butin des fleurs va composer son miel,  
Des sottises du temps je compose mon fiel :  
Je vais de toutes parts, où me guide ma peine  
Sans tenir en marchant une route certaine,  
Et sans gêner ma plume en ce libre métier,

Je la laisse au hasard courir sur le papier.  
C'est gâcher notre temps - Changeons notre matière  
Que de louer des gens de si pauvre carrière,  
Qui, sans l'heureux appui qui les tient attachés  
Languiraient tristement sur la paille couchés.  
Pour ne pas mépriser le fat ou l'hypocrite,  
Pour éviter la guerre et les maux qu'elle agite,  
Je guiderai ma plume avec plus de respect  
Jetant sur tout à peine un regard circonspect.

A travers les sursauts de ce morbide miasme,  
La jeune Bevauria, malgré son fin sarcasme,  
Essayait, mais en vain, de venir renverser  
Les statuts établis depuis le temps passé.  
Cette ardeur, jeune... alors, brûlait d'impatience  
De pouvoir nous parler avec moins d'obligeance.  
Elle nous présentait des rivaux éclatants ;  
Mais la lutte prit fin, faute de militants.  
Tel qu'on voit un taureau qu'une guêpe en furie,  
A piqué dans le flanc au dépens de sa vie,  
Le vaillant Sarrasin, capitaine fougueux,  
Construisait un tennis sur un terrain fangeux,  
Se hâtait lentement et sans perdre courage  
Mille fois en chantier remettait son ouvrage.  
Il plantait des piquets, fixait de longs cordeaux  
Et quand l'œuvre achevée offrit un doux repos,  
Quelques représentants de la gent chanoinesque  
Donnèrent à nos yeux un spectacle burlesque.

Le diplôme approchait, et la maturité  
Fit connaître des gens de sombre piété.  
Tous les jours, on les voit, avec un air austère,  
Venir s'agenouiller au cœur d'un sanctuaire,  
Battre humblement leur coulepe et faire une oraison  
Pour que le Tout-Puissant leur donne la raison.  
Au moindre bruit qui court qu'un auteur les accuse  
De jouer des bigots la grimace percluse,  
Pour eux, un tel ouvrage est un monstre odieux :  
C'est offenser les lois, c'est s'attaquer aux dieux.  
D'autres plus énervés provoquent des batailles  
Et pour un sucrier font mille représailles.  
Mais de tous les plaisirs qu'apporte la saison,

Celui qui charme au mieux un esprit vagabond,  
C'est de suivre, le soir, la neuvaine pascalle  
Qui remplit de ses chants l'église abbatiale  
Où retentit la voix du ténor de maison  
Avec des glissandos qui coulent à foison.  
Plus tard, au mois de mai, de jeunes voix plus fines  
Murmurent leur cantique à la Vierge aux glycines.

Ma plume pour jamais commence à se lasser :  
Je suis gorgé de vers et ne veux plus rimer.  
Mais avant de baiser la molle poussière  
Et de quitter enfin cette dure carrière,  
Je veux encore voir, avant de m'exiler,  
Avant de m'endormir pour une éternité,  
La poétique brume en la nuit nuageuse  
Monter rêveusement vers la lune pieuse.

R. CARNAT, Rhét. B

### **DANS NOS SOCIÉTÉS**

Le Comité de l'Agaunia, pour le semestre d'été, se compose  
comme suit :

<i>Président :</i>	Louis Dayer, phil.
<i>Vice-président :</i>	Pierre Montavon, phil.
<i>Secrétaire :</i>	Jean-Pierre Curty, rhét.
<i>Fuchs-major :</i>	Pierre Quartenoud, phil.
<i>Caissier :</i>	Marc Felley, II <sup>e</sup> com.
<i>Archiviste :</i>	Paul Bilat, hum.
<i>Cantor :</i>	Cyrille Pitteloud, hum.